

d'abord, économisant sur nos faibles ressources, essayé de fonder une Revue catholique. Cette Revue, répondant à un besoin, a acquis très-vite un immense succès et a pris place parmi les œuvres de la Presse. Dieu seul sait quel bien elle opère, et quel bien elle pourrait opérer, si nos ressources nous permettaient de lui donner quelques compagnes pour l'aider dans son œuvre.

Ensuite nous avons tourné les yeux vers la Jeunesse. J'ai fait le plan d'une œuvre immense, dont voici les principales bases. Réunir auprès de nous, en plus grand nombre possible, des jeunes gens d'élite, remarquables par leur intelligence et les qualités de leur cœur.

Tout en faisant suivre à ces jeunes gens les cours réguliers des Ecoles de l'Etat, de manière à ce que plus tard ils puissent prendre place dans la haute société japonaise, nous les faisons chrétiens, nous leur inculquons avec la science, l'éducation chrétienne qui les rendra plus tard inébranlables dans leur foi.

Ces jeunes gens, se succédant chez nous, à intervalles réguliers, iront, plus tard, verser dans la société la sève de christianisme et de civilisation qu'ils auront reçue chez nous et deviendront les apôtres de leur pays.

Cette œuvre est déjà commencée. Monsieur le Directeur, J'ai loué une petite maison de famille. J'ai actuellement dix jeunes gens que j'ai spécialement choisis. Or, depuis que cette œuvre existe, il ne se passe presque pas de jours où des jeunes gens de bonne famille, écartés de la licence qui règne dans les geshukuya (maisons de louage pour étudiants) ne viennent me demander de les admettre près de moi.

Je suis obligé de leur fermer ma porte, faute de place pour les recevoir. Il me faudrait des ressources.

Dans la dernière partie de sa lettre, le R. P. Ferrand fait un pressant appel aux âmes charitables. Il lui faudrait \$5,000 pour la construction d'une maison et quelques bourses pour lui permettre de recevoir gratuitement les élèves pauvres mais brillants. Chaque bourse représente un capital de \$1,000. Les aumônes peuvent être envoyées soit par mandats sur la poste de Tokio, soit par chèques sur une banque de Yokohama.

Puissent le courageux missionnaire et ses dévoués confrères voir fleurir leur œuvre de salut !

25 décembre 1899.